

Madame, Monsieur,

Ce mardi 4 février nous, professeurs du lycée Heinrich-Nessel, manifestons notre désaccord avec le principe et l'organisation des Épreuves Communes de Contrôle Continu (E3C) qui s'inscrivent dans la réforme du baccalauréat et qui engagent **les élèves de première générale** et **les élèves de première STI2D** pour les examens de langues vivantes, d'histoire-géographie, d'enseignement de spécialité et d'enseignement scientifique.

Nous refusons aujourd'hui d'en assurer la surveillance.

Nous refusons aujourd'hui de dispenser nos cours.

Dans leur principe, les E3C sont absurdes et injustes.

Absurdes. Ces épreuves ne sont « communes » que de nom : leur organisation, le choix des sujets et des modalités de correction étant transférés au niveau local, les conditions de passage et d'évaluation changeront fortement en fonction du lycée que fréquente l'élève. Par ailleurs, l'urgence avec laquelle cette réforme a été menée empêche, à l'intérieur des établissements, la concertation des équipes pédagogiques nécessaire à l'harmonisation des pratiques et des progressions. Si ces épreuves ne sont pas « communes », elles ne sont pas davantage de « contrôle continu » : les élèves ne pouvant consulter leurs copies numérisées qu'un mois après la composition, il ne sera pas possible d'exploiter ces travaux pendant le cours, ni de proposer une remédiation, ni d'en inclure les notes dans le bulletin.

Absurdes aussi, car depuis des années, pour l'aspect le plus important pour l'élève de terminale qu'est l'orientation dans l'enseignement supérieur, ce sont bien les notes données par les enseignants qui servent à départager les candidats.

Ces E3C sont un prétexte visant à faire passer sous un vernis pédagogique des mesures économiques qui nuisent à la qualité de l'enseignement.

Injustes. Ainsi ces épreuves génèrent-elles des inégalités territoriales pour les conditions de passage et d'évaluation. Elles augmentent aussi les risques de fraude, de fuites. Elles suscitent la tentation du favoritisme.

Le baccalauréat perd son caractère national.

Dans leur mise en œuvre, les E3C relèvent de l'improvisation et de la provocation.

Une improvisation. Tout est précipité, tout est fait dans l'urgence : la formation des correcteurs, quand elle a lieu ; l'organisation dans les établissements, la gestion des tiers-temps, le fonctionnement des épreuves de langues, l'adaptation des emplois du temps, le choix des salles... Il est impossible dans ces conditions de préparer les élèves correctement. Il est impossible dans ces conditions d'imaginer que les épreuves se dérouleront sans accrocs.

Ces épreuves provoquent un stress généralisé, tant pour l'administration du lycée que pour les professeurs et les élèves, évalués sans cesse pour le bac pendant deux ans, et dans des conditions démentes.

Une provocation. Dans le contexte du gel de point d'indice, dans le contexte de la réforme des retraites, cette charge de travail supplémentaire non rémunérée est pour les professeurs le signe d'un mépris intolérable. La numérisation des copies, au-delà de l'aberration écologique qu'elle représente, ajoute à ce mépris la volonté de surveillance des correcteurs et de contrôle de leur notation.

Nous voulons la réussite de nos élèves, le respect de notre travail et de notre expertise.

Nous sommes en grève.

Un collectif d'enseignants du Lycée Heinrich-Nessel

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique.